



Contribution de Philippe LE CORRE

« L'Inde, acteur clé du monde multipolaire : Chine, États-Unis, Europe »

Académie des sciences d'outre-mer

Vendredi 06 février 2026

Biographie :

Philippe LE CORRE est professeur de géopolitique et d'études asiatiques à l'ESSEC depuis 2024, après une longue carrière consacrée à l'international et à l'Asie en particulier : il a notamment été chercheur pour deux des plus grands instituts de recherche spécialisés sur les questions internationales à Washington, Brookings Institution et Carnegie Endowment for International Peace, ainsi que pour la prestigieuse Harvard Kennedy School. Il demeure chercheur associé au centre John K. Fairbank pour les études chinoises de Harvard. Ancien président du Harvard club de France, il est aussi depuis 2023 senior fellow à l'Asia Society Policy Institute (centre d'analyse sur la Chine) et conseiller géopolitique d'Asia Society France.

Auparavant, Philippe Le Corre a été conseiller pour les affaires internationales du ministre de la défense (2004-2007), chargé de mission Asie à la Délégation aux affaires stratégiques (2007) puis directeur chargé de l'international et de l'Asie en particulier dans le groupe Publicis. Il a commencé sa carrière comme journaliste, correspondant ayant passé dix années en Asie pour Radio France Internationale et Le Point, puis cinq ans comme correspondant à Londres du Point et de La Tribune. Il est auteur ou le coauteur de nombreux ouvrages dont Navigating the Belt and Road (Harvard Press, 2026) The China Question 2 (Harvard Press, 2022), L'Offensive chinoise en Europe (Fayard, 2016) ou Après Hong Kong (Autrement, 1997). Conseiller du commerce extérieur de la France depuis 2009, secrétaire général de l'Institut franco-américain à Rennes, il est aussi chroniqueur pour Les Echos, Ouest France et le Nikkei.

Alors que la notion de « sphère d'influence » revient avec force dans l'actualité internationale, l'Inde tente de jouer sa carte face aux trois grands acteurs que sont les États-Unis, la Chine et l'Union européenne. Une diplomatie équilibrée, pour une large part, mais qui semble convenir aux Européens déçus de la Chine. Pour autant, dans un monde transactionnel, rien ne permet à l'Inde d'être rassurée sur l'avenir de ses relations avec les deux super-puissances que sont Washington et Pékin. Bruxelles ne peut être qu'un supplétif mais sans conteste un allié dans un multilatéralisme d'un genre nouveau qui ne laisse guère de place aux faibles. Porte-drapeau du « sud global », première démocratie du monde l'Inde mise sur le long terme pour s'imposer dans un contexte international où la loi du plus fort semble - pour l'heure - l'emporter.